

Amazonie

Regards d'ici et au-delà

Claudia Andujar et
Aurélien Fontanet

Céline Fossati, Begnins
journaliste *choisir*

PHOTOGRAPHIE

Parmi les images contemporaines des peuples autochtones exposées à Nantes, propriété du MEG (voir l'article précédent), celles de deux photographes d'origine suisse offrent un regard atypique et militant sur l'Amazonie (notre portfolio).

Expositions autour de Claudia Andujar

Du 12 décembre 2019 au 10 mai 2020, la Fondation Cartier pour l'art contemporain de Paris propose la plus vaste exposition jamais consacrée à l'œuvre de la photographe.

À partir de juin 2020, au Fotomuseum Winterthur, *Claudia Andujar. La lutte Yanomami.*

D'un côté, il y a les photomontages oniriques et envoûtants de Claudia Andujar (1931) qui côtoie les Yanomami du Brésil depuis 50 ans; de l'autre, les reportages d'une force et d'une pudeur rare d'Aurélien Fontanet (1982), qui dépeint une vie autochtone contemporaine oscillant tant bien que mal entre traditions et modernité. Un demi-siècle les sépare, la même envie de témoigner de l'absurdité et de lutter contre l'ethnocide dont les Indiens d'Amazonie sont victimes les réunit.

Claudia Andujar propose une évocation du chamanisme, une vision des transes qui mènent les initiés sur les chemins de leur « paradis perdu », à

l'écoute de la forêt et de ceux qui la peuple. Aurélien Fontanet dispose de ses objectifs pour militer sur les pas de l'ethnologue René Fuerst (1933) et aux côtés du cinéaste Daniel Schweizer¹ (1959) sur les lieux de ses tournages. Ensemble, ces trois hommes, issus de trois générations, ont fondé Amazonian Memory,² une association dont le but est de porter les revendications des Indiens hors de leurs frontières, en utilisant notamment les arts visuels.

Claudia Andujar

La photographe helvético-brésilienne a vécu une vingtaine d'années avec le peuple des Yanomami du Brésil, dont elle a traduit les traditions et les transes chamaniques en photographies. Ces dernières sont conservées par de nombreux musées à travers le monde, dont le Musée d'ethnographie de Genève.

Claudia Andujar rencontre les Indiens Yanomami au début des années 1970, alors qu'elle est envoyée par le magazine *Realidade* sur le front pionnier pour réaliser un reportage autour de la construction, par le gouvernement militaire brésilien, de la route transamazonienne. Son mandat est alors de photographier l'avancée des travaux, son rédacteur en chef lui ayant spécifié: « Ne te fatigue pas à photographier les Indiens, ces images-là, on ne les publiera pas. » Le chantier ouvre pourtant la région à la déforestation, à de vastes projets de colonisation agricole, et provoque la destruction de communautés entières en favorisant la propagation d'épidémies. Refusant de cautionner ce « génocide », la reporter n'aura de cesse de militer et témoigner par un travail photographique approfondi. Elle jouera - et joue encore - un rôle essentiel dans la défense des droits des Indiens et de la forêt qu'ils habitent.

« Je suis liée aux Indiens, à la terre, à la lutte première. Tout cela me touche profondément. Tout me semble essentiel. Peut-être ai-je toujours cherché la réponse au sens de la vie dans ce noyau fondamental. J'ai été poussée là-bas, dans la forêt amazonienne, pour cette raison. C'était instinctif. C'est moi que je cherchais », dira-t-elle. Elle y trouvera plus qu'elle-même et participera à la révélation d'un monde que personne ne voulait voir.

Sa trajectoire personnelle n'est sans doute pas étrangère à son engagement contre l'injustice. Née en Suisse au début des années 30 d'un père juif hongrois et d'une mère suisse protestante, Claudia Andujar passe une partie de son enfance en Transylvanie. Son père meurt au camp de concentration de Dachau, alors que sa mère et elle trouvent refuge chez un oncle à Neuchâtel. En 1948, elle épouse Julio Andujar, un réfugié espagnol, puis émigre aux États-Unis, avant de rejoindre le Brésil et de prendre la nationalité brésilienne. Elle vit à São Paulo depuis 1955.

Aurélien Fontanet

Le travail d'Aurélien Fontanet témoigne de son fort attachement avec les peuples de la forêt amazonienne, qu'il rencontre une première fois lors d'un voyage au Brésil en 1999 avec l'ONG Nordeste Reforestation & Education, renouant du même coup avec ses origines brésiliennes.

Le Genevois ne montre pas, il milite en images. Son travail photographique est d'une grande finesse et reflète le quotidien des peuples autochtones sans les idéaliser. « Aurélien Fontanet (...) comprend clairement le rôle essentiel que ses photographies peuvent avoir en plus : aider les gens qu'il photographie, participer à aider aussi à faire con-

naître leurs causes et leurs drames : il voyage chez les Xikrin dans la jungle Amazonienne, et en plus de ses photos, il nous parle de ce que ceux-ci vivent à l'heure des dangers de la « civilisation » (!) », dit de lui le photographe français Bernard Plossu sur le site de *L'œil de la photographie*. ■

- 1 *Amazonian Cosmos*, le nouveau film de Daniel Schweizer, sortira en salle au printemps 2020 après avoir été montré dans différents festivals.
- 2 www.amazonianmemory.org. Aurélien Fontanet fait également partie de l'association Inhobikuwa <https://inhobikuwa.org>.

Légendes des photos du portfolio ci-après

p. 22 : *Forêt amazonienne, Pará* - série Rêves Yanomami (1971 - tirage de 2015)
© MEG, Claudia Andujar

p. 23 : *La chute du ciel* - série Rêves yanomami (1976 - tirage de 2015)
© MEG, Claudia Andujar

p. 24 (haut) : Piu-jo, au centre du Ngobe (maison des hommes), préside le rituel du Mèrèrèmeit, la cérémonie de l'imposition des noms pour les jeunes. 2013, Brésil, État du Pará, Kateté, village Djudje-ko, Kayapó Xikrin
© MEG, Aurélien Fontanet

p. 24 (bas) : Mekrيره (enfants). Quelques heures avant le Mèrèrèmeit. 2013, *id.*
© MEG, Adrien Fontanet

p. 25 (haut) : Ornement d'un jeune garçon pour son Mèrèrèmeit. 2013, *id.*
© MEG, Adrien Fontanet

p. 25 (bas) : Nkré-Oro personnalise sa poupée. 2013, *id.*
© MEG, Adrien Fontanet